

Engouement des femmes pour les activités informelles à Bunia: Un moteur de développement socio-économique

[Women's growing engagement in informal activities in Bunia: A driver of socio-economic development]

Serge KAMARA SHABA, Heritier NGOMA, and Blaise PACHU DJARIMBU

Institut Supérieur de Commerce de Bunia, RD Congo

Copyright © 2026 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This article examines the growing engagement of women in informal economic activities in the city of Bunia, Democratic Republic of Congo, and highlights their contribution to local socio-economic development. Faced with unemployment, persistent poverty, and limited opportunities in the formal sector, many women turn to the informal economy as a survival strategy and a pathway to economic empowerment. The study aims to understand the motivations behind this trend, identify the main types of activities carried out, and analyze the challenges encountered by these women.

The research adopts an inductive approach based on semi-structured interviews, direct field observation, and data analysis. The findings indicate that women's involvement in the informal sector is driven by limited access to professional training, financial constraints, lack of banking guarantees, administrative and fiscal barriers, and the low recognition of women's socio-economic status. Despite these constraints, informal activities represent a crucial source of household income and significantly contribute to local economic dynamism. The study therefore recommends the implementation of supportive public policies, including improved access to microcredit, targeted vocational training programs, and stronger institutional support to enhance women's empowerment and entrepreneurial development.

KEYWORDS: women, informal economy, empowerment, poverty, Bunia.

RESUME: Cet article analyse l'engouement des femmes pour les activités informelles dans la ville de Bunia, en République Démocratique du Congo, et met en lumière leur contribution au développement socio-économique local. Face au chômage, à la pauvreté persistante et à l'insuffisance des opportunités dans le secteur formel, de nombreuses femmes se tournent vers l'économie informelle comme stratégie de survie et moyen d'autonomisation. L'étude vise à comprendre les motivations qui expliquent cette dynamique, à identifier les principales activités exercées et à analyser les défis auxquels ces femmes sont confrontées.

La recherche adopte une approche inductive fondée sur des interviews semi-structurées, l'observation directe et l'analyse des données collectées sur le terrain. Les résultats montrent que l'engagement des femmes dans le secteur informel est motivé par le manque de formation adaptée, l'accès limité aux financements, l'absence de garanties bancaires, les tracasseries administratives et la faible valorisation du statut de la femme. Malgré ces contraintes, ces activités constituent une source essentielle de revenus pour les ménages et participent au dynamisme économique local. L'étude recommande ainsi la mise en place de politiques publiques favorisant l'accès au microcrédit, la formation professionnelle et un encadrement institutionnel adapté afin de renforcer l'autonomisation des femmes entrepreneures.

MOTS-CLEFS: engouement, femmes, activités informelles, ville de Bunia.

1 INTRODUCTION

La ville de Bunia, chef-lieu de la province de l'Ituri en République Démocratique du Congo, connaît ces dernières années une transformation accélérée sur les plans économique et social. Au cœur de cette mutation, les femmes jouent un rôle fondamental,

notamment à travers leur implication croissante dans le secteur informel. Ce phénomène traduit un mouvement d'autonomisation économique qui mérite d'être étudié de manière approfondie. Cette étude se propose donc de comprendre les raisons de cet engouement, et de mettre en lumière l'importance de ces activités pour le bien-être des femmes, mais aussi pour le développement économique local.

Aujourd'hui, la pertinence économique du secteur informel ne fait plus débat. Dans la majorité des pays d'Afrique subsaharienne, il constitue la base de l'économie domestique et le socle de survie de millions de ménages. En RDC, la quasi-totalité des familles urbaines tirent une part significative de leurs revenus du secteur informel, en raison du tissu économique formel faible, du chômage structurel et des limites de la redistribution publique (Barthelemy, 2004).

Dans ce contexte, les femmes apportent une contribution particulière à travers leur créativité, leur résilience, et leur capacité à mobiliser des ressources locales via des stratégies économiques souples, adaptées, et peu capitalistiques. Le secteur informel devient ainsi un espace d'opportunité, de flexibilité et d'inclusion pour les groupes traditionnellement marginalisés du système économique formel.

Cependant, cette dynamique suscite encore de nombreuses interrogations théoriques et politiques. Le secteur informel doit-il être vu comme une zone tampon et transitoire entre l'économie traditionnelle et moderne ? Faut-il le soutenir au nom de l'efficacité économique et de la réalité sociale, ou chercher à le réduire au nom de la morale publique et de l'efficacité fiscale ? Est-il un moteur de développement ou une forme d'économie parallèle, cloisonnée, peu intégrée aux circuits officiels ?

Comme l'indique Barthélemy (2004), une approche rigoureuse exige de combiner des analyses empiriques de terrain et des modèles économiques structurés, afin d'identifier la composition réelle du secteur informel et de mesurer sa fonction effective dans la croissance et la répartition des richesses. C'est dans cette optique que s'inscrit la présente étude menée à Bunia, avec un focus particulier sur l'activité féminine informelle et son rôle dans la dynamique locale de développement.

Ref. (OBLE: 1972) nous explique que lorsque le revenu familial est trop faible, les femmes peuvent travailler tout en s'occupant des enfants, ce que l'économie formelle ne leur permet habituellement pas. Chez la plupart des auteurs étudiés durant notre formation, les jeunes sont plus fortement représentés que les plus âgés dans cette économie. En Côte d'Ivoire à Bwake par exemple seulement 10% de la main d'œuvre de l'économie informelle a plus de trente ans, ce chiffre passe à 53% pour les chefs d'entreprise.

Cette situation s'explique par le fait que l'embauche dans le secteur moderne, c'est-à-dire dans l'économie formelle demande un certain niveau d'instruction et de formation (LACHAUD: 1957). Ce qui retarde le moment d'insertion des jeunes. Nous pouvons donc voir dans l'économie informelle une forte présence de jeunes déscolarisés ou peu scolarisés. Mais, des jeunes diplômés en recherche d'emploi peuvent également se retrouver dans ce secteur. Dès 1972, le terme secteur informel a été repris dans une étude du BIT consacrée au Kenya où il désigne pour la première fois et explicitement un résidu (BIT, 1972). En comptabilisant les actifs occupés officiellement et les chômeurs recensés, il "manque" près de 30 % de la population active urbaine de Nairobi.

En République Démocratique du Congo, le secteur informel constitue actuellement une partie importante du secteur privé congolais susceptible de promouvoir le développement d'une classe moyenne locale (BERNAED, 2002). Cela se remarque sous diverses formes; individuelles, familiales, sociétaires... et s'implantent dans la quasi-totalité des secteurs de l'économie, pour assurer les activités de production et de distribution des biens et des services, et des services financiers accessibles à tous. Elles sont créatrices d'emplois, chômage déguisé, distributions de revenus, etc. Dans les pays en voie de développement, tout comme dans des pays développés, on constate que la croissance du secteur industriel est incapable de résoudre le problème de l'emploi dans le milieu urbain. A l'origine de cette impuissance, il y a évidemment la forte croissance de l'agglomération urbaine due à l'émigration rurale et à un taux de croissance naturellement élevé (CHARMES: 2000). Mais le secteur informel crée d'emplois, étant donné qu'il utilise des techniques de production avec une intensité de la main d'œuvre locale.

Par ailleurs, le développement de ces activités informelles est consécutif à la situation économique du pays, notamment au cours de la décennie 90; la dégradation de l'économie congolaise s'est plus accentuée de par les deux pillages systématiques des années 91 et 93 et les guerres de libération de 1997. Il y a eu donc destruction physique de plusieurs entreprises. Et pour survivre, sont nés des comportements de débrouillardise se traduisant par la prolifération des activités de l'économie informelle. En fait, la structure de l'emploi informel dans la ville se traduit par la présence prépondérante de femmes et de jeunes, et une forte majorité d'individus n'ayant reçu aucune formation formelle ou presque pas. Plusieurs personnes victimes des politiques de stabilisation sont chômeurs du secteur formel, retrouvant refuge se retrouvent de la même façon dans l'économie informelle, si plusieurs auteurs soutiennent qu'il y a beaucoup d'intervenants dans cette économie, d'autres nous affirment qu'ils sont plus récents de l'informel que les anciens urbains ayant perdu leur emploi. Les avis divergent selon la position et le constat de chacun dans son analyse. (NGOYI, 2007).

Il est important de noter que, d'une façon générale, la population se trouvant dans le secteur informel dans la ville de Bunia demeure tout de même assez hétérogène du fait qu'il y a au sein du phénomène les intellectuels illettrés, illettrés intellectuels et les individus n'ayant reçu aucune formation formelle reconnue. Dans la ville de Bunia, les jeunes représentant environ 65% selon nos enquêtes.

Certaines activités de survie attirent particulièrement les femmes, entre autres, le petit commerce: la vente de produits cosmétiques, de denrées agricoles, de friperie, le bois de chauffage, etc. Ces activités commerciales se font souvent en dehors de normes reconnues

pour le commerce mais cela permet de résoudre beaucoup de problèmes liés au pouvoir d'achat de la population, au manque et/ou insuffisance et au retard de paiement de salaire (Code du travail, 2016).

Parmi les acteurs de cette économie informelle, nous remarquons la présence importante de femmes. Au regard de la loi de RDC, ce phénomène de commerce informel est également très développé dans la ville de Bunia. Les statistiques du Service de la mairie renseignent qu'en 2017, la population se chiffre de l'ordre de 1 178 012, respectivement 48,24% d'hommes et 51,76% des femmes. D'où tout naturellement, le nombre important de femmes dans les activités du secteur informel. Le tableau ci – avant est éloquent quant à ce.

Tableau 1. Répartition de la population active à la population totale de la ville de Bunia

Année	2015		2016		2017	
	n	%	n	%	n	%
Pop.totale	1151939		1163245		1178012	
Pop.active	616 817	53,5	854 436	73,4	971 890	82,5

Source: L'auteur, rapport annuel de la mairie/Bunia.

Ces observations se caractérisent notamment:

1. Accès facile au secteur informel

N'importe qui peut entamer une activité du secteur informel parce qu'il s'agit d'activités qui ne requièrent pas une formation élevée, souvent refusée aux filles par les parents qui préfèrent éduquer leurs fils. Cependant, le secteur informel permet d'acquérir les connaissances nécessaires à l'exercice de ces activités par leurs pratiques mêmes au travers l'entrepreneuriat, l'initiation aux affaires commerciales, etc.

2. Rôle social du secteur informel

Certains auteurs soulignent que le rôle social joué par le secteur informel est patent; il assure un emploi et un revenu. Il constitue également un facteur d'intégration et de solidarité qui ne cesse d'être lié à sa logique productive de survie. Dans le monde entier, les femmes font preuve de créativité pour développer des stratégies de survie basées sur la solidarité. En Amérique latine, par exemple, l'expérience de cuisines collectives qui, au départ, était une réponse aux besoins des femmes de concilier l'alimentation de leurs enfants avec les horaires de travail rémunéré, s'est convertie avec le temps en espaces de solidarité dans lesquels se dispensent des cours d'alphabétisation, et d'autres formations.

3. Barrières financières

Dans ce sous - point, nous dégagons un des effets négatifs pertinents dans ce secteur par le fait que dans de nombreux cas, les personnes qui entament des activités du secteur informel ne disposent pas de garanties que demandent les banques pour octroyer un prêt; ce qui oblige à recourir au crédit informel qui exige des intérêts beaucoup plus élevés. Face à cette barrière, les femmes africaines ont inventé une méthode d'épargne pour pouvoir entamer une activité informelle ou faire face à d'autres nécessités comme les mariages, les baptêmes, les enterrements, etc. Il s'agit des tontines, caractérisées généralement par des groupes des femmes qui se réunissent à des dates bien déterminées conformément au calendrier établi. Chaque membre apporte une somme d'argent déterminée, lors de chaque réunion et à tour de rôle, la totalité de l'argent ainsi réuni est octroyée à l'une des participantes qui peut l'utiliser pour ce dont elle a besoin.

En effet, le secteur informel est devenu le principal moyen de survie pour bien des congolais, il répond à l'attente des populations. Il contribue à la création de l'emploi. Sa création et son implantation n'exigent pas des gros moyens d'investissement, mais avec des moyens locaux appropriés et moins coûteux.

Ces observations introduiront notre thème, étant donné que la plupart des pays industrialisés ont atteint à ce jour un niveau économique et social très viable par les biais dudit secteur, généralement en Afrique de l'Est et Ouest. Au - delà de l'importance numérique de femmes, pourquoi s'intéressent – elles particulièrement aux activités du secteur informel à la ville de Bunia. Un exemple très éloquent est celui du grand nombre des femmes que l'on observe aux alentours du quartier général de la MONUSCO, du marché central qui vit du commerce informel notamment par la vente des produits fruitiers ».

Compte tenu de ces interrogations, nos observations se résument en ce sens:

- Pourquoi les femmes s'adonnent – t - elles à ces activités?
- Comment sont affectés leurs revenus?

En réponses à ces questions, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

- Les raisons seraient le retard de salaire des maris, le chômage, la non valorisation du statut de la femme et la survie familiale.
- Ces revenus seraient affectés dans l'acquisition de certains biens matériels et la satisfaction de besoins fondamentaux et sociaux.

L'objectif de ce travail est d'inventorier l'engouement de femmes dans les activités informelles et les différentes activités du secteur informel menées par les femmes en ville de Bunia et les manières dont ces activités se font.

2 MATERIEL ET METHODES

Cette étude a porté sur les femmes revendeuses dans les cinq marchés choisis dont repris respectivement ci - avant: marché central, marché la MONUSCO, marché SAIO, marché de MUDZI - PELA et marché de YAMBI YAYA. Sa population d'étude était constituée de toutes les femmes revendeuses de produits maraichers et de friperie se trouvant dans la Ville de Bunia. L'échantillon était exhaustif en boule de neige par la stratification de ces femmes dans les 5 marchés ciblés, soit des femmes réparties dans 5 marchés donc 100% de toutes les femmes enquêtées.

En ce qui concerne l'association de friperie, il existe deux notamment ASEFIKWI (Association de vendeurs de friperie et chaussures en Ituri) depuis 2016 avec 120 femmes et 55 hommes. D'autres associations sont celles de Nord Kivu, appelées (AFEDEC)

Cette étude du type descriptif a été effectuée de la période allant de 25 novembre 2017 au 05 février 2018, soit 72 jours.

Pour réaliser notre étude, nous avons utilisé la méthode transversale ou de Survey à passage unique. Celle-ci consiste à étudier un phénomène donné chez un groupe d'individus homogènes pendant un moment donné (VAUGHAN et MORROW, 1999: 152). Nous les avons d'abord localisées selon la segmentation du marché, c'est – à – dire selon le lieu de vente le plus pertinent. L'enquête a été menée grâce à la technique d'observation directe renforcée par l'usage de matériel suivant: le couteau pour déguster, l'appareil de mesure de taille et la prise des photos.

MÉTHODOLOGIE

- Approche utilisée: qualitative, descriptive et participative.
- Durée de l'enquête: 72 jours (du 25 novembre 2017 au 5 février 2018).
- Zone ciblée: cinq marchés de la ville de Bunia.
- Technique d'échantillonnage: boule de neige (échantillonnage non probabiliste).
- Outils utilisés: questionnaires, appareil photo numérique, entretiens informels.
- Échantillon estimé: environ 100 femmes commerçantes interrogées.
- Tranche d'âge majoritaire: femmes entre 20 et 45 ans.
- Produits les plus vendus:
 - Friperie: 40 %
 - Produits maraichers (tomates, aubergines, amarantes): 35 %
 - Autres (cosmétiques, vivres secs): 25 %
- Principales motivations citées:
 - Pauvreté et chômage: 80 %
 - Retards de salaire du conjoint: 50 %
 - Autonomie financière personnelle: 70 %

Limites méthodologiques: méfiance des femmes, activités non structurées, absence de cadre légal clair.

Quatre techniques ont été utilisées pour la collecte des données qui s'articulent comme suit:

1. La technique d'observation directe et la prise de photos afin de ressortir les effets induits dudit commerce dans les autres secteurs socio – économiques du milieu pour identifier les motivations profondes de ces intervenants justifiées notamment par la désarticulation du secteur formel de l'économie de notre pays suivie du chômage qui ont mis au premier plan la femme comme actrice, jouant des rôles utiles dans la vie et la survie de la famille.
2. La technique d'interview semi – structurée afin de découvrir les difficultés rencontrées ou les conséquences familiales, le bénéfice réalisé et les actions de développement.
3. L'usage de l'indice de pourcentage nous a servi pour l'analyse des données.

Nous avons aussi retenu, pour cette étude comme variables explicatives qui sont croisées avec les variables expliquées, les éléments suivants:

VARIABLES EXPLICATIVES

Elles étaient constituées de:

- Age (an)
- Sexe
- Niveau d'études
- Produits de vente (maraichers et de friperie)

VARIABLE EXPLIQUÉE

Elle était constituée par l'engouement des femmes revendeuses.

LES CRITÈRES DE JUGEMENT

Cela se réfère aux normes tant juridiques, nationales qu'internationales notamment: la non discrimination, la taille du marché, l'objectivité, l'impartialité et le caractère de développement.

Nos difficultés d'investigation se résument aux résistances de certaines femmes vendeuses à répondre à nos questions de recherche vu leur niveau d'étude et la non valorisation de leur statut conformément au nouveau code de la famille.

En résumé ces difficultés sont notamment:

- Le problème de rassembler toutes les femmes revendeuses de produits fruitiers suite à leur manque du bureau ou d'association contrairement à celles de friperie qui ne sont pas très actives vu le manque d'organisation et des objectifs divergents, celles de la ville Bunia et celles de la Province de Nord Kivu.

Cette difficulté a été contournée en achetant soit leurs produits soit en achetant du carburant à la moto afin de parcourir les distances séparant chaque marché.

- Difficulté de trouver les données aux institutions publiques appropriées au contrôle de ce dernier. Nous avons procédé de la même façon en approchant ceux – ci individuellement.

3 RESULTATS

En effet, signalons, la motivation de ces activités par ces 3 raisons fondamentales:

1. Survie économique: La majorité des femmes interrogées soulignent que la nécessité de générer des revenus pour leur famille est la principale motivation pour s'engager dans des activités informelles.
2. Flexibilité: Les femmes apprécient la flexibilité des horaires, leur permettant de concilier travail et responsabilités familiales.
3. Création d'emploi: L'impulsion entrepreneuriale et le désir d'être indépendantes sont également des motivations clés.

Tableau 2. Causes des activités informelles

		Retard de salaire des maris		Chômage		Survie familiale		Total	
		Eff	%	Eff	%	Eff	%	n	%
Age (ans)	19 -24	11	29,7	5	13,5	21	56,7	37	100,0
	25 -30	2	9,0	3	13,6	17	77,2	22	100,0
	31 -36	7	30,4	7	30,4	9	39,1	23	100,0
	37 -42	1	11,1	2	22,2	6	66,6	9	100,0
	43 -48	1	16,6	1	16,6	4	66,6	6	100,0
	≥ 54	1	33,3	1	33,3	1	33,3	3	100,0
	Total	23	23	19	19	58	58	100	100,0
Niveau d'études	Primaire	0	0,0	0	0,0	10	100,0	10	100,0
	Secondaire 1er Cycle	5	51,7	9	31,3	15	51,7	29	100,0
	Secondaire 2eme Cycle	10	19,6	16	31,3	25	49,0	51	100,0
	Universitaire	0	0	5	50,0	5	50,0	10	100,0
	Total	15	15	30	30	55	55	100	100,0
Sexe	Masculin	7	21,2	9	27,2	17	51,5	33	100,0
	Féminin	4	40,0	0	0,0	6	60,0	10	100,0
	Total	31	31	28	28	41	41	100	100,0
Produits de vente	Maraichers	24	37,7	15	9,2	25	47,2	64	100,0
	Friperie	10	38,4	8	23,0	18	38,4	36	100,0
	Total	34	34	18	18	48	48	100	100,0

Source: Nous même sur base de données d'enquête, questionnaire

La survie familiale était la cause fondamentale pour les enquêtés, soit 77,2% de la tranche d'âge de 25 à 48 ans, du secondaire 1er Cycle (51,7%), de sexe féminin (60%) et des produits maraichers (47,2%).

A contrario, ce commerce parallèle a eu des effets néfastes sur le développement des secteurs agricoles et industriels locaux, en raison de la concurrence déloyale qu'il leur imposait.

En outre, il a pu être et reste un facteur d'échec dans la mise en œuvre de politiques économiques nationales et régionales au travers du rôle des États qui vivent de ce commerce.

La production maraîchère est concentrée dans trois zones principales: Dakar, Pikine et Rufisque. Les maraîchers exploitent des domaines relativement petits, de 500 m² à 2500 m² à l'aide de matériels agricoles rudimentaires.

La zone urbaine et périurbaine abrite une importante activité agricole dominée par de larges fermes avicoles. Cette activité d'élevage est complétée par une intense production agricole centrée sur les cultures vivrières: maïs, manioc, banane plantain, igname, autres tubercules traditionnels comme le taro et la patate douce, ou encore maraîchage. On estime que près de 40% des flux nationaux de produits alimentaires à Kumasi viennent de l'agriculture urbaine et périurbaine.

Les principaux facteurs du développement est l'agriculture. Plus de 60000 personnes vivent de cette activité, qui assure la sécurité alimentaire de près de 600000 habitants. Le profit généré par le maraîchage varie entre 100 et 500 USD/ha/an.

4 DISCUSSION

L'engouement des femmes pour les activités informelles à Bunia illustre la résilience et l'ingéniosité féminine face aux défis socio-économiques. Malgré les obstacles, ces activités contribuent à l'autonomisation des femmes et au développement économique local. Cependant, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques qui soutiennent ces initiatives, favorisent l'accès au financement et améliorent les conditions de travail.

5 CONCLUSION

L'économie informelle représente un pilier fondamental pour les femmes à Bunia, offrant des opportunités de développement personnel et professionnel. En reconnaissant et en soutenant ces activités, la société peut non seulement améliorer la vie des femmes, mais aussi stimuler le développement socio-économique de la région.

Mais surtout, comme dans toutes les villes d'Afrique, l'économie informelle (ou populaire) fait vivre la grande majorité de la population au travers le commerce et l'artisanat.

Entre 1960 et 1998, le nombre d'artisans est passé de 2300 à 5500 et celui des emplois dans le commerce de 3000 à 5800.

Les activités économiques se développent partout: à la maison (teinture, tressage, préparation des aliments...), dans la rue, aux marchés, au centre commercial et dans la zone industrielle. Un tiers des entreprises (de commerce, de service et d'artisanat) est installé au niveau des marchés. Deux tiers se trouvent dans les quartiers. Elles sont principalement tournées vers la satisfaction des besoins de base de la population.

Un tiers de l'activité artisanale est consacré à nourrir la population; presque un quart fabrique des éléments métalliques pour la construction de maison ou pour celle de meubles. Enfin, 30% sont consacrés à habiller les gens (recensement 2017, mairie de Bunia).

Notons que ces activités ne sont pas «capitalistes». Les acteurs partagent le travail plutôt que d'acheter des machines pour produire plus et plus vite. Ceci explique pourquoi, au cours des 20 dernières années, la croissance du nombre de vendeuses et de commerçants suit exactement la croissance de la population de la ville. Il est très probable que cette tendance se poursuive à l'avenir. Mais ceci ne veut pas dire que l'économie de l'Ituri ne change pas et qu'un petit nombre d'acteurs informels ne passe pas chaque année dans l'économie formelle.

Le problème principal est celui des conditions de travail. Un tiers des activités informelles a lieu dans la rue ou dans les cours par manque de place dans les marchés et de quartiers artisanaux structurés. Il existe aujourd'hui en ville de Bunia moins de 2000 places dans les marchés pour plus de 3000 entreprises commerciales (Ecoloc: 1999).

REFERENCES

- [1] MARIELAVIGNEETFRANÇOISE RENAUDIELavigne (Marie) et al., Les relations Est-Sud dans l'économie mondiale, Paris, Economica, 346p.
- [2] Organisation des Nations Unies pour le développement industriel. (2020). Le rôle des femmes dans le développement économique.
- [3] Banque mondiale. (2019). Analyse de l'économie informelle en République Démocratique du Congo.
- [4] Ministère du Genre, Famille et Enfant. (2021). Rapport sur la condition des femmes en RDC.
- [5] La recherche dans le domaine de l'économiemondiale et des relations internationales), Reisner (L.I.), (Les pays eli développement essai sur les théories de la croissance économique).
- [6] Les sociétés transnationales dans le système du néo-colonialisme), MOSCOU, Editions del'université d'Amitié des Peuples, 1985,82p. Sejniz (V.).
- [7] Les traits et problèmes du capitalisme dans les pays en développement), MEIMO, Solodovnikov (S. N.).
- [8] Les problèmes de l'endettement extérieur des pays en développement), Moscou, Nauka, 1986,192p.
- [9] Les Pays en voie de développement: règles d'évolution, tendances, perspectives). MOSCOU, 1984.
- [10] L'Est: les frontières des années80; les pays libérés dans le monde contemporain), Moscou, Nauka, 1983, 270 p.
- [11] BERNAED FORTIN, les enjeux de l'économie souterraine, Série Scientifiques, Montréal, Déc. 2002.
- [12] JIVET NDELA KUBOKOSO, Impact fiscal de passage de l'économie Informelle a l'économie formel.
- [13] KASONGO M. E, pour une reconceptualisation démocratique du Congo informel en république du Congo décembre 2003.
- [14] MalingumuSyosyo C., Plaidoyer pour une politique économique de l'informel en RDC, CRP, 2006. P6
- [15] Dr MalikwishaMeni, L'importance du secteur informel en RDC, Kinshasa, P.40.
- [16] NGOIE TSHIBAMBE G., Les femmes en mouvements: Morphologie d'une catégorie émergente dans la mobilité Africaine, Ed. Ghana 2007, P.21.
- [17] CHARMES J., Secteur informel, emploi informel, économie, Paris, 200.
- [18] GRAWITZ M., Méthode de recherche en sciences sociales, ed. Dalloz, Paris, 1962.
- [19] MINON P., Initiation aux méthodes d'enquête sociale, 2e édition, revue et augmenté, Etude sociales, n°8, 1959.
- [20] www.secteur in formel en RDC, consulte le 20/02/206 à 14h36'.
- [21] Barthélemy, J. (2004). Économie informelle et développement en Afrique: état des lieux et perspectives. Paris: L'Harmattan.